

Notre Dame de Lourdes et Sainte Bernadette

« Que soy era immaculada councepciou »

« Priez Dieu pour les pécheurs »

Jean Paul II, pèlerin de Lourdes en 2004, a rappelé combien la Grotte est un haut lieu de la prière : « Ici, la Vierge invita Bernadette à réciter le Rosaire, égrenant elle-même le chapelet. Cette grotte est devenue ainsi le siège d'une étonnante école de prière, où Marie enseigne à tous à contempler avec un ardent amour le visage du Christ. C'est pourquoi Lourdes est le lieu où les croyants de France et de tant d'autres nations d'Europe et du monde prient, à genoux ».

Qui est Bernadette ?

Avant les apparitions

Lorsqu'elle naît le 7 janvier 1844, au Moulin de Boly, elle est le premier enfant de François Soubirous et Louise Castérot. Bernadette grandit dans une famille unie où l'on s'aime et où l'on prie. Dix ans de bonheur en ces années décisives de son



enfance qui vont forger sa forte personnalité et lui donner un bel équilibre. La descente dans la misère qui suivra n'effacera pas cette richesse humaine. Elle a une nature vive, spontanée, volontaire, incapable de dissimuler. Une forte personnalité, mais inculte. Pas d'école pour Bernadette : il faut servir au cabaret de tante Bernarde. Pas de catéchisme : sa mémoire rebelle ne retient pas les formules abstraites. À 14 ans, elle ne sait ni lire, ni écrire et en souffre, elle se sent exclue.

La vie "publique"

Les apparitions débutent le 11 février 1858. Pour aider ses parents, Bernadette se chargeait notamment d'aller chercher du bois mort sur les berges du Gave. La voici confrontée au mystère. Un bruit « comme un coup de vent », une lumière, une présence. Sa réaction ? Elle fait preuve d'un bon sens remarquables ; croyant se tromper, elle regarde, elle se frotte les yeux, elle essaie de comprendre. Ensuite, elle se tourne vers ses compagnes pour vérifier ses impressions : « Avez-vous rien vu ? ». Elle se tourne ensuite vers Dieu : elle prie son chapelet. Elle se tourne vers l'Église et prend conseil en confession auprès de l'abbé Pomian : « J'ai vu quelque chose de blanc ayant la forme d'une dame. » Interrogée par le commissaire Jacomet, elle répond avec une assurance, une prudence et une fermeté qui surprennent chez une jeune fille sans instruction : « Aquero, je n'ai pas dit la Sainte Vierge... Monsieur, vous m'avez tout changé ».

Elle raconte les apparitions avec exactitude, sans rien ajouter ni retrancher. Une seule fois, effrayée par la rudesse de l'abbé Peyramale, elle ajoute un mot : « Monsieur le curé, la Dame demande toujours la chapelle... même « toute petite ». » Insensible aux menaces comme aux offres avantageuses, « la sincérité de Bernadette est incontestable : elle n'a pas voulu tromper ». La voilà tirée de l'ombre et projetée au premier plan de l'actualité : « une tempête médiatique » s'abat sur elle. Il lui aura fallu de la patience et de l'humour pour lui résister et préserver la pureté de son témoignage. Elle n'accepte rien : « Je veux rester pauvre. » Elle ne bénit pas les chapelets qu'on lui présente : « Je ne porte pas l'étole. » Elle ne vendra pas de médailles : « Je ne suis pas marchande. »

Dans ces conditions, au Cachot la vie n'est plus possible, il faut protéger Bernadette. Bernadette sera admise comme « malade indigente » à l'hospice tenu par les Sœurs de Nevers ; elle y arrive le 15 juillet 1860. À 16 ans, elle apprend à lire et à écrire. Elle cherche sa voie : bonne à rien et sans dot, comment être religieuse ? Finalement, elle entre chez les Sœurs de Nevers « parce qu'on ne m'y a pas attirée ». Dès lors, une vérité s'impose à son esprit : « À Lourdes, ma mission est finie. » Maintenant, elle doit s'effacer pour laisser toute la place à Marie.

La vie "cachée" à Nevers

C'est elle-même qui emploie cette expression : « Je suis venue ici pour me cacher. » À Lourdes, elle était Bernadette, la voyante. A Nevers, elle devient Sœur Marie-Bernard, la sainte. Bernadette fera le récit des apparitions devant la communauté des sœurs réunies, dès le lendemain de son arrivée ; ensuite, elle ne devra plus en parler. On la gardera à la Maison-mère, alors qu'elle aurait tant aimé soigner les malades. Au jour de sa profession, aucun emploi n'est prévu pour elle : alors l'évêque lui donne « l'emploi de prier ». « Priez pour les pécheurs », avait dit la Dame. Elle y sera fidèle. « Mes armes, écrit-elle au pape, sont la prière et le sacrifice. » La maladie fait d'elle un pilier d'infirmier, et puis il y a ses interminables séances au parloir : « Ces pauvres évêques, ils feraient mieux de rester chez eux. » Lourdes est bien loin... revenir à la Grotte, jamais ! Mais, tous les jours, elle y fait son pèlerinage en esprit. Elle ne parlera pas de Lourdes, elle en vivra. « Vous devez être la première à vivre le message », lui dit le Père Douce, son confesseur. Et, de fait, après avoir été aide-infirmière, elle entre peu à peu dans l'état de malade. Elle en fera « son emploi », acceptant dans un acte d'amour parfait toutes les croix, pour les pécheurs : « Après tout, ce sont nos frères. » Au cours des longues nuits sans sommeil, s'unissant aux messes qui sont célébrées dans le monde entier, elle s'offre comme une « crucifiée vivante » dans le gigantesque combat des ténèbres et de la lumière, associée, avec Marie, au mystère de la Rédemption, les yeux fixés sur le crucifix : « C'est là que je puise ma force. »

Bernadette meurt à Nevers, le 16 avril 1879, à l'âge de 35 ans. L'Église l'a proclamée sainte le 8 décembre 1933, non pour avoir été favorisée des apparitions, mais pour la manière dont elle y a répondu.

Les apparitions

Jeudi 11 février 1858 : la première rencontre

Première apparition. Accompagnée de sa sœur et d'une amie, Bernadette se rend à Massabielle, le long du Gave, pour ramasser du bois mort. Enlevant ses bas pour traverser le ruisseau et aller dans la Grotte, elle entend un bruit qui ressemblait à un coup de vent, elle lève la tête vers la Grotte : « J'aperçus une dame vêtue de blanc : elle portait une robe blanche, un voile blanc également, une ceinture bleue et une rose jaune sur chaque pied. » Bernadette fait le signe de la croix et récite le chapelet avec la Dame. La prière terminée, la Dame disparaît brusquement.



Dimanche 14 février 1858 : l'eau bénite

Deuxième apparition. Bernadette ressent une force intérieure qui la pousse à retourner à la Grotte malgré l'interdiction de ses parents. Sur son insistance, sa mère l'y autorise ; après la première dizaine de chapelet, elle voit apparaître la même Dame. Elle lui jette de l'eau bénite. La Dame sourit et incline la tête. La prière du chapelet terminée, elle disparaît.

Jeudi 18 février 1858 : la Dame parle

Troisième apparition. Pour la première fois, la Dame parle. Bernadette lui présente une écritoire et lui demande d'écrire son nom. Elle lui dit : « Ce n'est pas nécessaire. » Elle ajoute : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre. Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? »

Vendredi 19 février 1858 : le premier cierge

Quatrième apparition. Bernadette vient à la Grotte avec un cierge béni et allumé. C'est de ce geste qu'est née la coutume de porter des cierges et de les allumer devant la Grotte.

Samedi 20 février 1858 : la grande tristesse

Cinquième apparition. La Dame a appris une prière personnelle à Bernadette. A la fin de la vision, une grande tristesse envahit Bernadette.

Dimanche 21 février 1858 : « Aquero »

Sixième apparition. La Dame se présente à Bernadette le matin de bonne heure. Une centaine de personnes l'accompagnent. Elle est ensuite interrogée par le commissaire de police Jacomet. Il veut lui faire dire ce qu'elle a vu. Bernadette ne lui parle que d'« Aquero » (cela).

Mardi 23 février 1858 : le secret

Septième apparition. Entourée de cent cinquante personnes, Bernadette se rend à la Grotte. L'Apparition lui révèle un secret « rien que pour elle. »

Mercredi 24 février 1858 : «Pénitence !»

Huitième apparition. Message de la Dame : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Priez Dieu pour les pécheurs ! Allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs ! »

Jeudi 25 février 1858 : la source

Neuvième apparition. Trois cents personnes sont présentes. Bernadette raconte : « Elle me dit d'aller boire à la source (...). Je ne trouvai qu'un peu d'eau vaseuse. Au quatrième essai je pus boire. Elle me fit également manger une herbe qui se trouvait près de la fontaine puis la vision disparut et je m'en allai. » Devant la foule qui lui demande: « Sais-tu qu'on te croit folle de faire des choses pareilles ? » Elle répond : « C'est pour les pécheurs. »

Samedi 27 février 1858 : silence

Dixième apparition. Huit cents personnes sont présentes. L'Apparition est silencieuse. Bernadette boit l'eau de la source et accomplit les gestes habituels de pénitence.

Dimanche 28 février 1858 : l'extase

Onzième apparition. Plus de mille personnes assistent à l'extase. Bernadette prie, baise la terre et rampe sur les genoux en signe de pénitence. Elle est ensuite emmenée chez le juge Ribes qui la menace de prison.

Lundi 1er mars 1858 : la première guérison miraculeuse

Douzième apparition. Plus de mille cinq cents personnes sont rassemblées et parmi elles, pour la première fois, un prêtre. Dans la nuit, Catherine Latapie, une amie lourdaise, se rend à la Grotte, elle trempe son bras déboîté dans l'eau de la source : son bras et sa main retrouvent leur souplesse.

Mardi 2 mars 1858 : le message aux prêtres

Treizième apparition. La foule grossit de plus en plus. La Dame lui demande : « Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on y bâtit une chapelle ». Bernadette en parle à l'abbé Peyramale, curé de Lourdes. Celui-ci ne veut savoir qu'une chose : le nom de la Dame. Il exige en plus une preuve : voir fleurir en plein hiver le rosier (l'églantier) de la Grotte.

Mercredi 3 mars 1858 : le sourire de la Dame

Quatorzième apparition. Dès 7 h le matin, en présence de trois mille personnes, Bernadette se rend à la Grotte, mais la vision n'apparaît pas ! Après l'école, elle entend l'invitation intérieure de la Dame. Elle se rend à la Grotte et lui redemande son nom. La réponse est un sourire. Le curé Peyramale lui redit : « Si la Dame désire vraiment une chapelle, qu'elle dise son nom et qu'elle fasse fleurir le rosier de la Grotte ».

Jeudi 4 mars 1858 : 8 000 personnes à la Grotte

Quinzième apparition. La foule toujours plus nombreuse (environ huit mille personnes) attend un miracle à la fin de cette quinzaine. La vision est silencieuse. Le curé Peyramale campe sur sa position. Pendant vingt jours, Bernadette ne va plus se rendre à la Grotte : elle n'en ressent plus l'irrésistible attrait.

Jeudi 25 mars 1858 : la Dame révèle son nom

Seizième apparition. La vision révèle enfin son nom, mais le rosier (ou églantier) sur lequel elle pose les pieds au cours de ses Apparitions ne fleurit pas. Bernadette raconte : « Elle leva les yeux au ciel, joignant en signe de prière ses mains qui étaient tendues et ouvertes vers la terre, et me dit: Que soy era immaculada councepciou ». Bernadette part en courant et répète sans cesse, sur le chemin, des mots qu'elle ne comprend pas. Ces mots troublent le brave curé. Bernadette ignorait cette expression théologique qui désigne la Sainte Vierge. Quatre ans plus tôt, en 1854, le pape Pie IX en avait fait une vérité de la foi catholique (dogme de l'Immaculée Conception).

Mercredi 7 avril 1858 : le miracle du cierge

Dix-septième apparition. Pendant cette apparition, Bernadette tient son cierge allumé. La flamme entoure longuement sa main sans la brûler. Ce fait est immédiatement constaté par le médecin, le docteur Douzous.

Vendredi 16 juillet 1858 : la dernière apparition

Dix-huitième apparition. Bernadette ressent le mystérieux appel de la Grotte, mais l'accès à Massabielle est interdit et fermé par une palissade. Elle se rend donc en face, de l'autre côté du Gave... et voit la Vierge Marie, une ultime fois : « Il me semblait que j'étais devant la grotte, à la même distance que les autres fois, je voyais seulement la Vierge, jamais je ne l'ai vue aussi belle ! ».

Les miracles de Lourdes

Sur plus de 7000 dossiers de guérisons déposés à Lourdes depuis les apparitions, 70 cas ont à ce jour été reconnus miraculeux par l'Eglise. La plus jeune personne dont la guérison a été reconnue miraculeuse avait 2 ans. Les pays d'origine des personnes dont la guérison a été reconnue miraculeuse sont la France (56), l'Italie (8), la Belgique (3), l'Allemagne (1), l'Autriche (1) et la Suisse (1). Six personnes affirment avoir été guéries par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes alors qu'elles n'étaient pas venues à Lourdes. La majorité des personnes a été guérie au contact de l'eau de Lourdes (50), la plupart aux piscines du Sanctuaire.

Acte de confiance en Marie (*Famille Notre Dame de Lourdes*)

Béni sois-tu, Dieu notre Père,
D'avoir créé Marie si belle,
Et de nous l'avoir donnée pour Mère
Au pied de la Croix de Jésus.
Béni sois-Tu de nous avoir appelés,
Comme Bernadette,
A voir Marie dans ta lumière
Et à boire à la source de ton Cœur.

Marie, tu connais la misère et les péchés
de nos vies et de la vie du monde.

Nous voulons nous confier à toi aujourd'hui
Totement et sans réserve ;
De toi nous renaîtrons chaque jour
Par la puissance de l'Esprit,
Nous vivrons de la vie de Jésus
Comme des petits serviteurs de nos frères.

Apprends-nous, Marie,
A porter la vie du Seigneur,
Apprends-nous le oui de ton cœur.